

Association Osons parler argent

Café philo sur l'argent

Séance du 12.04.2020

Thème du jour

Argent, plaisir et besoin

Animation : Pierre Félin

Compte rendu : Jean Beaujouan

Sommaire du compte rendu rapide

1. *Choix du thème à débattre*
2. *Synthèse des idées-clés échangées par les participants*
3. *Compléments conceptuels.*

1. Choix du thème à débattre

- Thèmes proposés par les participants
 - L'argent, objet d'émancipation.
 - L'argent protège-t-il ?
 - Qui va payer les pots cassés de la crise ?
 - Peut-on s'adapter à une diminution importante de nos ressources et comment ?
 - Qu'est-ce que la crise dit de l'argent et qu'en révèle-t-il ?
 - **Argent, plaisir et besoin**

2. Synthèse des idées-clés échangées par les participants

- Selon la philosophie du yoga, sur les sept chakras de notre corps, les deux du bas seraient celui des besoins essentiels et celui du plaisir. D'où l'intérêt de creuser la question des liens entre le besoin et le plaisir.
- Certaines personnes ont peu de plaisir à dépenser l'argent. Ce peut être le cas des personnes ayant des ressources très insuffisantes, qui les utilisent pour faire les courses les plus indispensables et qui sont mal à l'aise dans notre société trop centrée sur l'argent.
- Pour elles, la bonne vie ne trouve pas sa source dans l'argent, mais dans le détachement et la contemplation d'une belle nature non polluée par l'argent et par les humains.

- D'autres, et notamment ceux qui souffrent d'avarice, ne manquent pas d'argent mais y sont tellement attachés que dépenser est pour eux une souffrance quasi corporelle.

L'argent leur procure certes le plaisir quand ils le palpent, le retiennent et l'entassent, mais c'est en même temps une sorte d'esclavage : comme avec la drogue, on a du plaisir d'en prendre mais cela nous détruit. Et s'ils n'ont plus ce plaisir d'accumuler, comment peuvent-ils continuer à vivre ?

Mais l'avare perçoit plus ou moins clairement que ce besoin d'accumuler est illusoire et que ne pas dépenser est une autre façon de ne pas vivre... ! L'avarice est-elle sans fin ni solution ?

Ce besoin impérieux d'accumulation d'argent souvent cherche à combler un besoin de sécurité, d'amour, d'estime de soi et de reconnaissance des autres.

- Quels sont les liens profonds entre le jeu, l'argent et le plaisir ?

Les gens jouent aux cartes pour y trouver du plaisir. En y regardant bien, les cartes sont un peu comme des billets de banque : ils sont souvent représentés par des figures ; on prend du plaisir à les manipuler ; on se les transmet de la main à la main ; certaines cartes sont plus « fortes » (plus puissantes) que d'autres ; et les plus fortes permettent de *prendre* les plus faibles !

- Le jeu de Monopoly est lui aussi un jeu fascinant pour certains, car on joue à investir et à s'enrichir. Idem pour le poker, autre jeu d'argent dans lequel chacun cherche à s'enrichir.
- Être dans le besoin consiste à ne pas avoir suffisamment d'argent pour répondre à ses besoins fondamentaux, c'est un grave déplaisir.
- La société de consommation réussit trop bien à nous convaincre que le plaisir réside quasi exclusivement dans l'acte d'achat et de consommation : c'est une violence et grave tromperie qu'elle nous impose. La preuve, c'est que de grands plaisirs (ou de grandes satisfactions) répondant à des besoins vraiment vitaux peuvent être échangés gratuitement entre les humains : par exemple le besoin d'être aimé et reconnu dans sa valeur de personne humaine.
- Pour d'autres personnes encore, l'argent qui permet de combler ses besoins fondamentaux ne procure pas vraiment de plaisir. Pour elles, l'argent plaisir est plus naturellement lié à des achats futiles.
- Le plaisir est-il un besoin ? Le besoin est-il un plaisir ?
- Quand on parle de besoin et de plaisir, desquels parlons-nous ? Du nôtre ? De celui d'autrui ? Cette question mérite réflexion !

3. Quelques pistes pour des compléments conceptuels à produire¹

Rappel du thème : argent, plaisir et besoin

3.1. Produire, vendre, acheter pour satisfaire nos besoins, sources de plaisir

¹ Texte rédigé par Jean Beaujouan et Pierre Félin

- Nous sommes des êtres de besoin et de désir
 - Besoin d'un toit où trouver chaleur, intimité et sécurité ;
 - Besoin de nourriture ;
 - Besoin de vêture pour se protéger, se distinguer, s'embellir ;
 - Besoin d'apprendre, de voyager, de se distraire, d'entretenir des liens sociaux, de bâtir, d'entreprendre, etc.

- Satisfaire ces besoins nous procure généralement du plaisir.

- Mais nous ne pouvons pas produire nous-mêmes tout ce dont nous avons besoin. Il y a environ 27 siècles, l'homme a inventé la monnaie métallique moderne, qui facilite fortement les échanges marchands entre ceux qui produisent ceci et non cela, et donc permet aux humains de se spécialiser chacun dans des métiers différents.

Au lieu d'échanger une vache contre six chèvres, je te paie en argent ce que tu possèdes, dont j'ai besoin et que tu es prêt à me céder, et avec cet argent tu pourras acheter autre chose dont tu as besoin que je ne possède pas mais que notre voisin commun possède en excès.

- Lorsque je vends, je me réjouis (plaisir) parce que je cède une chose dont je n'ai pas vraiment besoin (ou que j'ai en surnombre) contre de l'argent.
- Et celui-ci me permettra d'acheter ailleurs une autre chose dont j'ai vraiment besoin mais qui me manque. Lorsque j'achète, je suis encore content !
- Au total, je me suis enrichi, parce que dans l'opération, je me suis séparé d'une chose relativement inutile contre une autre dont j'avais vraiment besoin : c'est tout bénéfice !
- Ce n'est pas l'argent qui nous enrichit, c'est d'échanger une chose dont nous n'avons pas besoin contre une autre dont nous avons réellement besoin. Là est le principal bénéfice.

Si en plus je reçois pour un objet que je vends un peu plus d'argent que ce qu'il m'a coûté, c'est un bénéfice *supplémentaire*. Et dans cette affaire, l'argent m'a *enrichi* parce qu'il m'a permis de faire cet échange marchand avantageux pour moi (et en principe pour l'autre également.)

- Au total,
 - Mon besoin est satisfait ;
 - J'ai joué à manipuler de l'argent, à palabrer, à discuter de la qualité de la chose échangée et de son prix ;
 - Au passage j'ai renforcé mon lien social tant avec mon acheteur qu'avec mon vendeur, et peut-être que nous avons bu un verre ensemble à la taverne toute proche pour fêter cet échange marchand mutuellement enrichissant : que du plaisir !

² En l'occurrence le roi de Lydie, pays anciennement situé dans la Turquie actuelle.

- Ceci est une présentation volontairement embellie de l'échange marchand, mais ce scénario est relativement facile à créer dès lors que les deux interlocuteurs sont honnêtes et de bonne foi !

3.2. Argent, besoin et plaisir, un éclairage philosophique

- Selon le philosophe Spinoza, la nature de toute chose (minéraux, végétaux, animaux, humains) réside dans son effort pour (ou son désir de) persister dans l'être c'est-à-dire de durer, et d'accroître sa puissance d'exister et sa puissance d'agir.

Spinoza pose le principe selon lequel tout ce qui augmente cette puissance d'exister s'accompagne de joie, et ce qui la diminue s'accompagne de tristesse. Pour les humains, certes, le plaisir n'est pas l'exact équivalent de la joie au sens strict, mais il est néanmoins intéressant de faire un rapprochement avec l'observation que chacun peut faire pour lui-même et chez la plupart de ses semblables : recevoir de l'argent, gagner de l'argent est généralement une source de (grande) satisfaction.

La puissance de l'argent (qui permet de satisfaire ses besoins et ses désirs, de réaliser des projets, d'investir pour un avenir meilleur, d'aider un proche, etc.) se transfère naturellement sur la personne qui le possède, et vient donc augmenter sa puissance d'agir.

Le désir de se procurer de l'argent, le plaisir qu'on en ressent lorsque cela est le cas sont donc des mouvements sains de la part des humains que nous sommes, puisqu'ils participent de notre nature qui aspire à l'expansion de notre puissance d'exister et d'agir.

Cette approche positive et joyeuse de l'argent n'est possible que si :

- On se le procure de manière éthique, sans porter préjudice ni à soi, ni à autrui ni à la planète ;
- On ne se procure que l'argent dont on a réellement besoin ;
- On le dépense de manière consciente et éthique, dans le souci du bien commun.